

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SONNAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Correspondance romaine. — V Vie des saints et évangile : Corrections. — VI Nomination ecclésiastiques. — VII Société d'une messe. — VIII Cercle ouvrier de Montréal. — IX Congrégation Notre-Dame : Cérémonie de vêtue et profession religieuse. — X Aux prières. — XI Pèlerinage à Rome et en Terre Sainte. — XII Sœurs de Miséricorde : Prise d'habit et profession religieuse. — XIII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 2 février

On annonce :

Le premier vendredi du mois.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 2 février

Fête de la PURIFICATION, *double de 2e cl.* ; mém. du 4e dim. après l'Epiph. ; préf. de Noël ; dernier Ev. du dim. à la fin. — Aux Iles vêpres, mém. de S. Blaise et du dim.

C'est aux vêpres de ce jour qu'on remplace l'antienne *Alma* par l'*Ave Regina*.

Après l'aspersion de l'eau, le célébrant bénit les cierges et l'on fait la procession. On tient son cierge allumé pendant la procession ; puis à la messe, pendant le chant de l'évangile et depuis la consécration jusqu'à la communion.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 9 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 3 février, saint Blaise ; du 6 février, sainte Dorothee.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 7 février, saint Romuald (West Farnham).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 9 février, saint Cyrille (Wendover).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 8 février, saint Jean de Matha.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 décembre 1907.



E jour de Noël s'est passé saintement à Rome, avec des messes de minuit plus nombreuses que les années précédentes. Anciennement ces messes n'existaient point ici, si ce n'est à sainte Marie-Majeure où la liturgie déployait tout son luxe pour célébrer la naissance de l'homme Dieu. Les fidèles qui avaient passé la nuit à la vénérable basilique allaient ensuite à l'église de sainte Anastasie, aux pieds du Palatin, pour entendre la messe de l'aurore. Elle était célébrée à cette église à cause de la mémoire qu'on fait à cette seconde messe de sainte Anastasie. Puis, vers 10 heures du matin, on se rendait à Saint-Pierre assister à l'office papal et recevoir ensuite la bénédiction apostolique que le Souverain Pontife donnait de la loggia de la basilique.

— Arrêtons-nous un moment à l'église de sainte Anastasie. Les critiques modernes, se basant sur ce que le nom de la sainte signifie en grec *resurrection*, et sur cet autre fait que la piété des fidèles voulait imiter à Rome les temples de Jérusalem chrétienne, disent que cette église, située aux pieds du Palatin, était dédiée à l'*Anastasie* ou résurrection ; et que c'est seulement plus tard que l'on a transformé ce nom en celui d'une sainte Anastasie, inventée ainsi pour les besoins de la cause. Et on part en guerre contre la simplicité de ces temps qui défigurèrent ce que leur ignorance ne leur laissait point comprendre, et faussaient à la fois, inconsciemment il est vrai, histoire, monuments et traditions.

— Contre une pareille argumentation il y a trois faits : le premier est le nom de cette sainte au canon de la messe ; le

second, son histoire vraie ; le troisième, l'érection d'une église en son honneur.

— Nous avons une sainte Anastasie au canon de la messe, et l'on sait que le canon a précédé saint Gélase (fin du Ve siècle) et remonte dans son ensemble aux apôtres. Mais la commémoration des saints qu'on y fait aux deux *memento* a été successivement grossie par suite des martyrs célèbres dont s'enorgueillissait l'Eglise romaine. C'est ainsi que sainte Anastasie, mariée à Publius, consolée dans sa prison par saint Chrysogone, fut après son martyre dans l'île Palmaria invoquée spécialement par les Romains à cause de l'éclat qu'avait eu son martyre et de la renommée dont elle jouissait à Rome. Il y a une autre sainte Anastasie qui a souffert à Constantinople sous l'empereur Valérien, et jouit à Byzance d'une célébrité presque égale à celle de la martyre romaine. La similitude de noms a brouillé parfois les deux légendes, on a attribué par ignorance à l'une ce qui était le propre de l'autre, mais il est aisé maintenant de rendre à chacune des martyres sa vraie figure et de faire le départ de ce qui leur appartient.

— On se demandera pourquoi cette sainte a été insérée au canon de la messe. On en trouve amplement la raison en lisant sa passion, telle que nous l'a donnée Siméon Métaphraste. Elle était romaine, mariée à un homme considérable, son maître dans la foi était aussi un illustre romain, Chrysogone, et elle fut le chef, le guide, d'une troupe de plus de 270 exilés dans l'île de Palmaria et qui y souffrirent la mort pour Dieu. On le voit donc ces raisons militaient en faveur de l'insertion de cette sainte au canon de la messe ; elle est une des plus illustres victimes de la dernière persécution de l'Eglise, celle de Dioclétien, et clot cette pléiade de témoins du Seigneur ; elle a montré que les faibles femmes pouvaient vaincre, comme les athlètes du Christ, la rage des persécuteurs et lasser la brutalité des bourreaux.

— Cette sainte fut si illustre que les papes lui édifièrent bientôt une église aux pieds du Palatin. Son martyre eut lieu en 304, et les prêtres qui la gouvernent signent au concile de saint Gélase en 492. On la voit de nouveau nommée dans le synode de saint Symmaque en 499 ; et depuis, soit par sa position auprès du palais impérial, soit par la célébrité qui s'attachait à son titulaire, elle devint si illustre que les papes allaient y célébrer la seconde messe de Noël. La station était en effet marquée à sainte Anastasie. Le jour des Cendres, c'est encore dans cette église que se faisait la *Collecta*, c'est-à-dire la réunion du peuple pour aller processionnellement à l'église de Sainte Sabine, où était la station.

— Qu'Anasatasie et Anastasie aient au point de vue étymologique la même signification, la chose est claire ; mais accuser l'Eglise romaine de s'être grossièrement méprise et d'avoir forgé plus tard une sainte pour justifier un nom qu'elle ne comprenait pas, c'est un comble qui ne pouvait provenir que de cerveaux disposés à tout accepter plutôt que de recevoir ce que dit l'Eglise.

— Il y a encore à Noël une coutume très gracieuse, mais qui pâlit et s'affaiblit chaque année. Devant la crèche luxueusement installée à l'*Ara cœli*, ou le *sacro Bambino*, couché sur la paille, porte plusieurs centaines de milliers de francs coussus sur ses langes, des enfants du peuple viennent réciter des petits sermons de circonstance ou des poésies en l'honneur du Divin Enfant qui a bien voulu naître en ce jour pour nous sauver. Ces poésies faites en famille sont frappantes par le caractère de naïveté qu'elles offrent. Ce sont des enfants du peuple qui parlent leur langage, revêtent leur foi des expressions qui leur sont coutumières ; et c'est précisément cette absence de recherche, ce manque de littérature qui fait le principal mérite de ces productions. J'ai dit que la coutume

se perd, et il en est ainsi à Rome de tous ces us caractéristiques qui étaient l'expression de la foi du peuple. Ils sont maintenant noyés dans les flots des Italiens, et ceux-ci s'attaquent aux manifestations intimes de la foi avant de pouvoir saper directement cette dernière. Par le travail déjà accompli, il est bien à craindre que cette foi des Romains, célèbre comme disait saint Paul dans l'univers entier, ne deviennent plus dans quelques années qu'un souvenir historique et une lointaine tradition.

Rome, le 1 janvier 1908.

— Et tout d'abord, bonne année. C'est un souhait que les prières pourront réaliser ; mais qui, en ces temps troublés, pleins de menaces pour la société et pour l'Eglise, pourraient bien rester à l'état de souhaits. La persécution cependant est plus le mal du bourreau que du martyr, et nous voyons que c'est dans elle et par elle que s'est fondée l'Eglise. Ignorants des desseins de Dieu, nous savons une seule chose, c'est que ces desseins sont tout de miséricorde, et que leur réalisation doit servir à nous conduire au ciel. Il semble que cette certitude peut suffire. Et c'est dans ce sens que nous nous disons, avec certitude d'être exaucés : Bonne Année.

— L'année qui vient de s'écouler donne lieu à une revue générale pour rappeler ce qu'elle a été. Laissons de côté ce point de vue, et contentons-nous de voir ce qu'a été l'année criminelle à Rome. Nous y trouvons d'abord 484 vols considérables, sans parler des vols quotidiens dont tout le monde souffre mais qui n'ont pas assez d'importance pour fournir de la copie aux journaux. C'est donc plus d'un par jour, et un vol par millier d'habitants. Les blessures graves sont plus nombreuses : on compte 506 faits de ce genre. Les Italiens disent que c'est peu pour Rome, cela prouve qu'ils se contentent à peu de frais. Mais outre ces blessures graves dont un certain nom-

bre ont été suivies de mort, il y a ce qu'on appelle le *fattacio*, c'est-à-dire l'homicide brutal, accompagné de circonstances qui montrent la bête humaine dans toute son ignoble laideur. Ces cas sont au nombre de 47. Les suicides, ou tentatives de suicide qu'une intervention de la Providence n'a point permis d'aboutir, ont été de 511, chiffre en augmentation sur celui de l'année dernière. Si on voulait faire des observations sur l'ensemble de ces cas, on trouverait que le moyen le plus habituellement employé est le bichlorure de mercure, qui en Italie se vend, avec un billet de médecin, sous forme de pastilles exactement dosées pour faire un litre d'eau au millième de sublimé. De plus, en reconnaissant que la saison chaude apporte avec elle une recrudescence de ces tristes morts, un fait a été aussi observé : lorsqu'un suicide a fait tapage dans les journaux, il y a 99 chances sur 100 qu'il sera suivi à brève échéance d'une épidémie de suicides identiques. D'où il est facile de conclure que la presse, en donnant à ces actes une grande publicité, ne fait que développer une sensibilité morbide qui pousse à la reproduction de ces faits.

— On a encore beaucoup parlé à Rome, ces temps-ci, de nouvelles venues de France et qui donnaient le Souverain Pontife comme ayant eu, depuis plusieurs mois, de fréquentes apparitions de la Sainte Vierge Marie (1). On précisait même, et on ajoutait que parfois la Sainte Vierge lui était apparue entourée et environnée de lis. De là à une allusion politique, il n'y avait qu'un pas. Et on voyait déjà la Sainte Vierge remettre les lys

(1) N. D. L. R. — Voici comment s'exprime à ce sujet la *Corrispondenza romana*, excellent journal publié à Rome :

“ Dans la *Libre Parole* du 23 courant une correspondance de Rome parle de visions de la Madone qu'aurait eues Pie X et en donne certaines particularités qui insistent beaucoup sur des allusions politiques.

“ Ayant pris des informations à une source très sûre, nous sommes et

sur le trône de France. Mais ce qu'il y a de sûr, je le répète, c'est que ces nouvelles sont venues de France à Rome où tout le monde les ignorait, et où personne n'y a ajouté foi. Ce n'est pas à dire que le Souverain-Pontife ne puisse avoir des illuminations surnaturelles. Mais pour qui connaît avec quel soin le pape étudie la volonté du Seigneur pour s'en faire le fidèle interprète et puise la source de ses actes dans les inspirations d'en haut, il est clair que l'assistance promise par Jésus-Christ à son Eglise suffit. Elle doit suffire, parce que c'est la seule chose qui lui ait été promise ; et d'ailleurs, les moyens extraordinaires ne sont point dans la conduite usuelle de la Providence. Au surplus, il est probable que si ces manifestations surnaturelles se produisaient, le pape les garderait dans le silence de son cœur, se ressouvenant du mot de l'Écriture : *Sacramentum regis abscondere bonum est.*

— Le gros événement archéologique du jour est l'inauguration au cimetière de Priscille de la basilique édiflée sur les fondations de celle de saint Sylvestre. Cette reconstruction se relie à tout un ensemble de détails archéologiques dont il faut dire un mot. On savait qu'il y avait à Rome un cimetière où saint Pierre baptisait. Tout le monde l'avait reconnu, on avait cru le reconnaître, dans le cimetière Ostrien. Stenklewickz y fait passer une des plus belles scènes de son roman *Quo vadis*. Mgr Crostarosa, propriétaire de ce cimetière situé sur la via Nomentana, après celui de sainte Agnès, donnait à cette tradition tout l'appui de ses recherches et de sa valeur comme

mesure de déclarer que tous les récits des visions de ce genre sont absolument faux, qu'abstraction faite de la bonne foi de qui y a cru, il faut constater que qui les a inventées a commis un acte très déplorable en lui-même et parce qu'il peut faire le jeu des ennemis ouverts et des faux amis du Saint-Père ; que par suite la presse catholique fera chose excellente en mettant les fidèles en garde une fois pour toutes contre de pareils racontars ”.

archéologue. M. Marucchi n'a point voulu de cette identification, et ayant trouvé un baptistère au cimetière de Priscille, se servant ensuite de divers itinéraires, il conclut que le cimetière où saint Pierre baptisait ne devait point se chercher sur la via Nomentana, mais sur la via Priscilla, et que le Cimetière de Priscille, déjà si célèbre dans l'antiquité, par ses peintures, ses inscriptions, par le fait qu'il a renfermé la tombe de sept papes, le serait aussi parce qu'il était intimement lié au souvenir du chef des apôtres qui y aurait exercé son ministère sacré. C'est précisément à cause de cette célébrité, que j'appellerai originelle, qu'il avait été tenu en grand honneur dans l'antiquité chrétienne et que saint Sylvestre y avait fait creuser sa tombe. Une basilique fut élevée sur ses restes devenant si fameuse que tout le cimetière avait le nom *ad sanctum Sylvestrum*.

— De Rossi fut le découvreur heureux des fondations de la basilique de Saint-Sylvestre. Mais comme Moïse, il n'eut du propriétaire, alors comte Telfener, que la permission de les voir, et une fois qu'il les eut dessinés, dut les recouvrir de terre pour qu'on put y cultiver à loisir le *pomodoro*, si cher aux Romains, et planter de la vigne. La Villa Telfener, qui avait ensuite pris le nom de Villa Adda, était passée dans les mains du roi. M. Marucchi intéressa le roi d'Italie aux souvenirs archéologiques qui se trouvaient dans cette partie de sa villa et lui demanda de les rendre à l'histoire de l'art chrétien et de l'Eglise. Le roi exauça la requête, donna à la Commission d'archéologie sacrée le terrain où se trouvait la basilique de Saint-Sylvestre ; et des dons généreux permirent de reprendre les fouilles, de les étendre et de les conserver. On retrouva la basilique de Saint-Sylvestre, puis à côté une autre construction pourvue d'abside. Ce sont ces deux édifices que l'on vient de reconstruire sur leurs fondations primitives. Ils sont à forme

basilicale, les fenêtres sont fermées par des plaques de marbre traforées « *transenna* », et le toit pose sur les murs sans voûte intermédiaire, c'est ce que l'on appelle le toit basilical. Grâce à cette restauration nous pourrions mieux voir revivre les souvenirs chrétiens de ce cimetière célèbre entre tous qui contient la plus ancienne image de la Vierge, (II siècle), les fresques de la *Capella Graeca*, la maison des *Acilii Glabriones*, et qui, après avoir conservé la sépulture de papes illustres, nous a donné le corps de sainte Philomène que Dieu a voulu glorifier par tant de miracles.

— C'est par cette restauration que s'est terminée archéologiquement l'année 1907. Que les martyrs et les confesseurs du cimetière de Priscille nous rendent 1908 plus heureuse que la prévoyance humaine ne permet de l'espérer.

DON ALESSANDRO.

VIE DES SAINTS ET EVANGILE

CORRECTIONS



NE épreuve corrigée de cet article paru dans le No du 13 janvier n'étant pas parvenue aux imprimeurs, a laissé subsister des erreurs qu'il est important de signaler, vu qu'il s'agit de chiffres.

Dans la note de la page 27 le titre « *Âge de N. S.* » doit être placé au-dessus de la 1^{ère} colonne au lieu de couvrir les trois colonnes. De plus la naissance de N.-S. (1^{ère} ligne du tableau) ayant eu lieu 4 ans avant l'ère vulgaire et cette ère partant du 1 janvier au lieu du 25 décembre de l'année précédente, les chiffres 1 et 5 doivent être précédés d'un trait pour indiquer qu'il s'agit d'années qui ont précédé l'ère vulgaire et doivent se lire -1 et -5 c'est-à-dire la 1^{ère} et la 5^{ème} année avant l'ère vulgaire en remontant. Dans la 2^e ligne, il faut lire année 1 à

l'endroit non rempli, puis -4, enfin 750 au lieu de 250. Les chiffres de la 4e ligne doivent être 13, 20 et 762. A la 11e ligne il faut lire l'année de Rome 781 au lieu de 782.

Si quelques lecteurs n'ont pas remarqué ces erreurs ou ne se servent pas de ce tableau, il est à présumer que les prêtres et les instituteurs qui ont à expliquer des textes évangéliques aimeront, suivant la suggestion faite à la fin de cette note, à comparer avec ce tableau les renseignements donnés dans chaque article. C'est pourquoi, il leur sera commode de retrouver ici ce même tableau corrigé qu'ils pourront substituer à l'ancien.

	Age de N.-S. ou ère chrétienne	Ère vulgaire	Ère de Rome
Naissance de N.-S. J.-C., 25 décembre....	-1	-5	749
Mort d'Hérode le Grand, mars ou avril.....	1	-4	750
1ère année de l'ère vulgaire, janvier.....	4	1	754
Recouvrement de Jésus au temple, Pâque.	13	20	762
Jésus finit sa 30me année, 25 décembre....	30	26	779
Baptême de Jésus, 6 janvier.....	31	27	780
1er Pâque (vendeurs chassés).....	31	27	780
Jésus finit sa 31me année, 25 décembre....	31	27	780
2me Pâque (piscine de Bethesda).....	32	28	781
Jésus finit sa 32me année, 25 décembre....	32	28	781
3me Pâque (Jésus n'y va pas).....	32	28	781
Jésus finit sa 33me année, 25 décembre....	33	29	782
4me Pâque (semaine sainte).....	34	30	783

J. S.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal ont été nommés :

M. l'abbé S. Comtois, curé de Terrebonne ;

M. l'abbé J.-A. Daignault, curé de Saint-Valentin ;

M. l'abbé P. Desrosiers, curé de Saint-Pierre-aux-Liens ;

M. l'abbé C. Robillard, curé de Sainte-Marguerite du-Lac-Masson.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 22 janvier 1908

M. l'abbé Joseph-Magloire Rioux, du diocèse de Québec, décédé le 20 de ce mois, était membre de la **Société d'une messe.**

M. l'abbé François Reid, curé de Rigaud, diocèse de Valleyfield, décédé le 21 de ce mois, était membre de la **Société d'une messe.**

EMILE ROY, chad., *chancelier.*

CERCLE OUVRIER DE MONTREAL

CETTE œuvre est maintenant un fait accompli : nous le devons à la générosité de Mgr l'archevêque, du Séminaire de Saint-Sulpice et de beaucoup d'autres bienfaiteurs à qui nous sommes heureux d'exprimer notre profonde gratitude.

Inaugurées le 6 octobre par une fête de famille à laquelle furent présents plus de 130 membres actifs ou honoraires du Cercle, les nouvelles salles ont été depuis ouvertes chaque soir de 7.30 à 10 heures et le dimanche 1.30 à 5.30 heures.

Outre une salle de jeux convenablement aménagée, les 60 ouvriers qui fréquentent ordinairement l'œuvre ont vu mettre à leur disposition une salle de lecture et une bibliothèque dont tous les livres ont été fournis par des âmes généreuses.

C'est donc une œuvre nouvelle qui commence. Le Patronage Saint-Vincent de Paul trouvera dans l'organisation du Cercle Ouvrier son complément nécessaire : comme l'apprenti orphelin, le jeune ouvrier a besoin d'être aidé. Après le travail

pénible il cherche dans des délassements un repos pour son corps et dans la fréquentation d'amis un soulagement pour les peines de la journée. Ces délassements honnêtes il les demandera aux jeux que lui offre le Cercle, et quant à l'amitié il n'en trouvera pas de plus sûre et de plus utile que celle de ses compagnons du Cercle et surtout de ses Directeurs, capables de devenir, dans les heures pénibles, ses confidents et ses conseillers.

A cette œuvre il faut des ressources. La petite cotisation donnée par les membres pour l'usage de tous les jeux (25 cents par mois) est trop minime pour couvrir les dépenses ordinaires ; à plus forte raison ne saurait-elle nous permettre de donner à l'œuvre un certain développement. Nous n'avons cependant nullement l'intention de demander aux jeunes gens une somme plus forte, car nous voulons ouvrir grandement les portes de l'œuvre à tous ceux à qui elle peut être utile et par conséquent mettre la cotisation à la portée de toutes les bourses. Nous comptons donc sur la générosité de nos amis qui ne nous fit jamais défaut.

FRÈRE LUDOVIC

Directeur du Patronage.

CONGREGATION NOTRE-DANE

Cérémonie de vêtue et profession religieuse

Le 3 janvier, M. l'abbé A. Gaudin, procureur de Saint-Sulpice à Montréal, présidait une cérémonie de vêtue à la congrégation de Notre-Dame. Quarante postulantes revêtaient le saint habit. C'était les Sœurs Syverine Nelson, dite Sainte-Cristine, martyre, Alice Gaudreau, dite du Saint-Esprit, Palmyre Dubois, dite Sainte-Alodie, Démérisse Bérubé, dite Saint-Joseph

du Rédempteur, Pulchérie Brousseau, dite Sainte-Marie-Anaclet, Amarilda Caron, dite Saint-Stanislas, martyr, Catherine McCaffrey, dite Sainte-Pauline, Katie Pegnem, dite Sainte-Marie-Aloysia, Alice Latulipe, dite Saint-François de Borgia, Georgianna Simard, dite Saint-Jules de Sicile, Ida Vaillancourt, dite Saint-Mathias, apôtre, Mathilde Delongchamp, dite Sainte-Stéphanie, Géralda Cuillérier, dite Sainte-Claudia, Vitaline Lauzon, dite Sainte-Marie-Olympe, Aline Bélanger, dite Saint-Hippolyte, Angéline Lévesque, dite Saint-Félix d'Alexandrie, Claudia Tellier, dite Sainte-Marie-Octavien, Laura Drolet, dite Saint-Constant, Fédora Fortier, dite Saint-Damien, Anna-Marie Tremblay, dite Sainte-Louise, martyre, Catherine Babinneau, dite Saint-Maurille, Christine Chisholm, dite Saint-Zéphirin, Laura Normand, dite Sainte-Valérie, Antoinette Dulude, dite Sainte-Priscille, Marie-Anne Banville, dite Saint-Placide, Lucie Levreau, dite Saint-Jérémie, Yvonne Saint-Arnaud, dite Sainte-Jeanne d'Asa, Régina Maher, dite Sainte-Marie-Reine, Auréa Sylvestre, dite Saint-Jean de Dieu, Marie-Anne Thomas, dite Sainte-Sophie, Marie-Anna Charlaud, dite Saint-Afred le Grand, Flore Teasdale, dite Sainte-Florine, Luce Thériault, dite Saint Grégoire le Grand, Monica O'Brien, dite Saint-Jean-Capistran, Angéline Bergeron, dite Cournoyer, Marie Richard, dite Mance, Marie-Séneville Godin, dite Séneville, Georgianna Poirier, dite Souart, Exilda Ballati, Eulalie Arsenault, dite Garnier, Angéline Gaudet, dite Laval, Cyprienne Arsenault, dite Guillemette.

Le lendemain, Sa Grandeur Mgr Joseph-Alfred Archambeault, évêque de Joliette, présidait, dans la même communauté, une cérémonie de profession religieuse. Trente-huit novices prononçaient leurs vœux temporaires. C'étaient les Sœurs Marie-Louise Dubé, dite Saint-Pascal Baylon, Mary Drummond,

dite Sainte-Marie-Joseph, Sadie McAulay, dite Sainte-Marie-Anastasia, Aquiline Garneau, dite Sainte-Léonide, Eva Dusault, dite Sainte-Thérèse de Jésus, Joséphine Tardif, dite Sainte-Marie-Henriette, Béatrice Christin, dite Sainte-Robertine, Eva Rivard, dite Saint-Joachim, Marie-Anne Fraser, dite Sainte-Marie-Ernest, Antonia Baril, dite Saint-Jean du Désert, Emilienne Langevin, dite Sainte-Marie-Adélar, Joséphine Faucher, dite Saint-Luc, Marie-Agnès Beaudoin, dite Sainte Jeanne-Marie, Virginie Paré, dite Sainte-Marie-Eulalie, Marie-Thérèse Legendre, dite Sainte-Louise de Rome, Georgianna Laroche, dite Saint-Georges, martyr, Blanche Charest, dite Sainte-Marie des Neiges, Azilda Lévesque, dite Saint-Dominique de Marie, Georgianna Girard, dite Sainte-Marie-Emma, Adèle Belleau, dite Sainte-Julie, martyre, Rose-Anna Courchène, dite Sainte-Christine, Marie-Louise Desautels, dite Saint-Paul le Jeune, Angéline Mathieu, dite Saint-Louis de la Croix, Suzanne McCormick, dite Saint-Henri, Joséphine Trudel, dite Saint-Jacques le Majeur, Mary Bell McMaster, dite Saint-Augustin Novello, Eugénie Laroche, dite Saint-Jean-Vianney, Alice Valois, dite Saint-Maurice de Thèbes, Marie-Rose Castanier, dite Sainte-Marie de Foligno, Marie Tremblay, dite sœur Bergeron, Emélie Boutin, Rose Anna Lévesque, Dorothée Godin, dite sœur Dugas, Béatrice Babineau, Marie-Anne Croteau, dite sœur Noël, Rose-Anna Tardif, Suzanne Murphy, Joséphine Gionnet.

AUX PRIERES

M. l'abbé François Reid, décédé à Rigaud.

Sœur Philippe de Jésus, née Marie-Philomène Gadbois, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Marie du Mont-Carmel, des Sœurs de la Sainte-Famille, décédée à Sherbrooke.

Mme Desnoyers, décédée à Montréal.

PELERINAGE A ROME ET EN TERRE SAINTE

L'œuvre des Pèlerinages de Terre Sainte, fondée en 1882 par les RR. PP. Assomptionistes, organise pour le printemps de 1908 son trente-cinquième voyage à bord du vapeur *l'Etoile* spécialement aménagé, avec une chapelle où réside le Saint-Sacrement pendant toute la traversée et où chaque jour les prêtres peuvent célébrer la sainte messe.

Plusieurs de ces pèlerinages ont eu l'insigne honneur d'être présidés par un des évêques du Canada et ont compté dans leurs rangs un groupe édifiant de fidèles canadiens.

Les deux grandes stations du XXXVe Pèlerinage seront *Rome et Jérusalem*. Après avoir visité Rome, les pèlerins se rendront, par la Galilée, le Carmel, Nazareth, Tibériade et le Thabor à Jérusalem où ils auront la consolation de passer la Semaine Sainte et les fêtes de Pâques.

Départ de l'ETOILE : de Marseille, le 25 mars ; de Civitta Vecchia, le 31 mars.

Retour de l'ETOILE : à Naples, le 27 avril ; à Marseille, le 29 avril.

Une heureuse combinaison facilitera plus que jamais en cette année 1908 aux fervents Canadiens le grand acte de foi qu'est le Pèlerinage à Rome et en Terre Sainte. En effet, après entente avec la Compagnie française de navigation Cyprien Fabre, les agents de cette Compagnie à Montréal et à New York délivreront des billets directs New York, Naples, Rome, Terre Sainte et retour à New York, avec faculté de prolonger le séjour en Europe pour revenir en Amérique par tous les bateaux de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1908.

Départ de New York : le 3 mars par le paquebot VENEZIA.

Départ de New York : le 17 mars par le paquebot MADONNA, tous deux en correspondance à Naples avec le navire l'ETOILE.

S'adresser pour programme détaillé et tous les renseignements : Montréal — à M. L. J. Rivet, 5, Boulevard Saint-Laurent ; New York — à M. J. Ter-Kuile, 33, Broadway.

SŒURS DE MISERICORDE

Prise d'habit et profession religieuse

 E jeudi, 16 du courant, soixantième anniversaire de la fondation de l'Institut des Sœurs de Miséricorde, avait lieu dans leur chapelle de la rue Dorchester, une cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse, présidée par Sa Grandeur Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui a aussi offert le saint sacrifice et prononcé l'allocution de circonstance. Un clergé nombreux prenait place au chœur et la nef était occupée par les parents et les amis des nouvelles élues.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Marie-Elise Lévesque dite Sœur Saint-Omer, de Sainte-Angèle de Rimouski ; Anne-Marie Lemieux, dite Sœur Sainte-Candide, de Lowell, Mass. ; Marie de Lamothe, dite Sœur Saint-Antonin, de Montréal ; Marie-Hélène Raymond, dite Sœur Sainte-Thècle, des Trois-Pistoles ; Marie-Marguerite Bourgeois, dite Sœur Marie du Laus, de Saint-Hyacinthe ; Marie-Emma Langlois, dite Sœur Sainte-Agathe, de Saint-Raymond ; Marie-Cécile Piché, dite Sœur Sainte-Rita de Casca, de Saint-Célestin ; Rose-Blanche Daoust, dite Sœur Sainte-Fébronie, de Saint-Jérôme ; Marie-Anne Chabot, dite Sœur Sainte-Soulange, de Sainte-Madeleine ; Marie-Ange Daoust, dite Sœur Marie de l'Ange-Gardien, de Saint-Jérôme ; Marie Elisabeth Lévesque, dite Sœur Saint-Zotique, de Sainte-Angèle de Rimouski ; Marie-Orpha Carmel, dite Sœur Marie de la Purification, de Saint-Hubert ; Marie-Laure Bélanger, dite Sœur Saint-Denis, de Chambly ; Edouardina Guinard, dite Sœur Saint-Hermann, de Hochelaga.

Ont prononcé leurs vœux : Sœur Saint-Mathieu, née Maria Martel, de Ottawa ; Sœur Sainte-Marguerite, née Régina Turcotte, de Gentilly ; Sœur Sainte-Martine, née Emma Martineau, de Saint-Paul de Joliette ; Sœur Marie du Bon-Conseil, née Malvina Bessette, de West Shefford.

Prières des Quarante-Heures

SAMEDI,	1	FÉVRIER	— Villa Maria.
LUNDI,	3	"	— Couvent du Sacré-Cœur, rue Saint-
MERCREDI,	5	"	— Repentigny. [Alexandre.]